

médecins déclarèrent que c'était fini, que les heures du vieillard étaient comptées.

Jeanne et Annette ne s'éloignaient plus de son chevet, se relayant auprès de lui.

Le duo ne souffrait pas.

Il s'éloignait doucement, sans une plainte.

Loin de là, il ne parlait presque plus et paraissait plongé, non pas dans la torpeur, car il gardait toute son intelligence, mais dans une préoccupation incessante et absorbante.

Il avait voulu se confesser ; après sa confession, au lieu de montrer le calme que cet acte doit inspirer à ceux qui ont la foi, il parut brusquement très-agité.

Pendant plusieurs heures, il romua ses lèvres sèches comme s'il priait, ou se parlait à lui-même, mais sans prononcer aucune parole distincte.

Jeanne, qui se trouvait près de lui, à cet instant, inquiète de le voir ainsi, lui demanda doucement, à plusieurs reprises, s'il souffrait, ou s'il avait besoin de quelque chose.

D'abord, il ne lui répondit pas.

On eût pu croire qu'il n'entendait même pas.

Tout à coup, à une nouvelle question, il se redressa droit.

—Jeanne, dit-il, où est mon fils ?

—Voulez-vous le voir ?

—Oui.

—Je vais le faire prévenir.

Cuchillo se tenait dans la pièce voisine.

Sa femme n'eut que la porte à ouvrir, pour lui faire signe d'entrer.

—Ah ! le voilà ! murmura le vieillard d'une voix haletante, en entendant et en reconnaissant son pas, avec la finesse de perception dont la mort qui vient se fait parfois précéder.

—Oui, mon père, je suis là, répondit Cuchillo en s'avancant. Comment vous trouvez-vous ?

—Approchez, répliqua le vieillard, j'ai à vous parler. Jeanne, murmura-t-il, laissez-nous seuls.

La jeune femme se pencha vers le moribond, déposa un baiser sur son front, humide d'une sueur inconnue, et se retira silencieusement.

Nous avons dit que Cuchillo, depuis son mariage, s'endormait dans un beau rêve :

Le réveil allait être épouvantable !

XIX

LE RÉVEIL

—Approchez-vous, approchez-vous, répéta le malade, quand il eut entendu Jeanne s'éloigner et refermer la porte derrière elle.

Cuchillo prit une chaise et s'assit tout contre le lit.

—Penchez-vous sur moi, reprit le duo.

« Je ne veux pas qu'on m'entende, dit-il encore avec effroi ; et, d'ailleurs, mes forces m'abandonnent... si rapidement... que c'est à peine, si je pourrai... aller jusqu'au bout.

—Vous exagérez, mon père, essaya de dire Cuchillo, bien qu'en effet, il fût visible que la mort s'avancait à grands pas, et que les instants du vieillard étaient comptés.

—Non... non... Je sais ce que je dis... ce sera pour aujourd'hui... J'aurais dû parler plus tôt... mais cela me coûtait trop... Un père ne doit jamais avoir à rougir devant son fils...

Cuchillo dressa l'oreille et regarda le duo avec une surprise profonde.

Que signifiaient ces paroles ?

Est-ce que cet homme tout d'une pièce, qu'il respectait, malgré lui, sans l'aimer, comme on respecte tous ceux dont la vie a été droite et le caractère entier, — même dans la vertu la plus sèche et la moins intelligente ; — est-ce que cet homme aurait quelque action honteuse ou coupable à se reprocher dans son passé ?

La surprise que cette pensée causa à l'ancien gauchon, éveilla même, en lui une sorte de satisfaction vague et peu avouée.

Ainsi que tous ceux qui ont beaucoup péché, ou qui ont de graves torts vis-à-vis d'autrui, il se serait senti rassuré et comme moins abaissé, en apprenant que cet homme, qu'il trompait d'une façon si effreuse, n'était pas aussi respectable qu'il le paraissait.

—Je vous écoute, dit-il vivement, après ce premier geste de surprise.

—Mais, poursuivit le vieillard, je vais mourir... et, au moment de comparaître devant le tribunal de Dieu, je ne suis plus votre père : je suis simplement... un pauvre pécheur... qui cherche à débarrasser sa conscience... à racheter sa faute... qui le doit... et qui le fera !

La voix du moribond faiblissait.

Il respirait avec peine.

Un instant, il se tut et parut incapable de continuer cette confession.

—Désirez-vous quelque chose ? demanda Cuchillo, dont la curiosité était singulièrement surexcitée.

—Oui, oui ! fit le vieillard avec la tête et les lèvres, mais sans prononcer un son.

Cuchillo comprit.

Il lui fit boire la valeur d'une demi-cuillerée de la potion ordonnée par le médecin, en cas d'une crise violente.

C'était un cordial composé d'une potion énergique, et dont il avait bien recommandé qu'on ménagât la dose, quelques gouttes de trop, au lieu de rendre un peu de vigueur momentanée, devant donner une mort foudroyante. La potion fit son effet.

Le vieillard, ranimé, reprit la parole.

—J'ai été sévère avec vous, mon fils, trop sévère même, a-t-on dit souvent autour de moi, et je commence à le croire... depuis que je vous ai revu, que j'ai constaté vos progrès... et votre transformation morale... Puis, mes idées ont bien changé, quand j'ai senti venir la mort...

« Si c'était à recommencer, peut-être agirais-je autrement... Oui, j'ai péché... pardonnez-le moi... mon cher fils... mes intentions étaient bonnes, et je croyais bien... faire.

Cet aveu, cette humilité, de la part de cet homme, en face de la mort, avaient quelque chose de touchant. Cuchillo en fut plus ému qu'il ne l'aurait voulu.

Du reste, l'agonie, qui approchait, revêtait le visage du moribond d'une expression de solennité sans emphase, effaçant déjà les rides et enlevant toute trace de vulgarité.

—Je n'en ai jamais douté, répliqua Cuchillo avec un élan de sincérité.

—Oui... Je croyais bien faire... agir pour le mieux, continua faiblement le vieillard. C'est que j'avais eu une jeunesse orageuse, mal employée... et cela par la faute de mon père... qui ne s'était point occupé de moi... laissant ma mère me gâter. On avait été trop doux... et trop indulgent envers moi... Je vous en remercie... et je n'ai point réussi !...

« Était-ce une punition du ciel ? murmura-t-il encore plus bas.